

## The Comparison of the Cultural Connotations of Animal Terms in Chinese and French

### Comparaison des Connotations Culturelles des Noms d'Animaux en Chinois et en Français

LÜ Jiqun<sup>[a],\*</sup>

<sup>[a]</sup> Maître-assistant, Université des Etudes Etrangères du Guangdong, Guangdong, China.

\* Corresponding author.

Received 25 August 2012; accepted 3 November 2012

#### Abstract

Vocabulary is the most active part in a language and also the most sensitive part to the influence of the nonverbal factor. In modern linguistics, the meaning of a word is often divided into two parts: denotation and connotation. Culture, which has a great influence on the connotation, is an important factor that cannot be ignored during the formation of a word's meaning. This essay, by taking some animals as examples, compares the differences of cultural connotation of the words which describe animals in Chinese and French. Given the common character of the animals in two cultures, there are some similarities in the connotation. However in most cases, due to different cultures, the connotations are not only different but also even opposite.

**Key words:** Culture; Connotation; Animals

#### Résumé

Parmi les éléments d'une langue, le lexique est considéré comme le plus actif et aussi le plus sensible aux facteurs extralinguistiques. Cette caractéristique du lexique rend bien compliqué le sens des mots. Nombre de chercheurs constatent la pluralité des sens possibles d'un mot. La linguistique moderne oppose souvent la dénotation à la connotation. La culture, par son impact sur la langue, joue un rôle important dans la formation du sens extralinguistique, à savoir la connotation. Nous essayons d'analyser et comparer dans le présent article les connotations culturelles des noms d'animaux en chinois et en français. Nourries dans les deux cultures différentes, ces connotations pourraient être similaires, différentes même opposées.

**Mots-clés:** Culture; Connotation; Animaux

LÜ Jiqun (2012). The Comparison of the Cultural Connotations of Animal Terms in Chinese and French. *Canadian Social Science*, 8(6), 225-230. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/j.css.1923669720120806.1823>  
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/j.css.1923669720120806.1823>.

#### INTRODUCTION

Dans une langue, le lexique est considéré comme l'élément le plus actif et aussi le plus sensible aux facteurs extralinguistiques. Cette caractéristique du lexique rend bien compliqué le sens des mots lequel occupe une place prédominante aussi bien dans l'apprentissage d'une langue étrangère que dans la traduction. Ainsi les recherches sur le sens sont-elles aussi enrichissantes qu'intéressantes. Tzvetan Todorov a indiqué plusieurs niveaux d'analyse de sens en fonction du degré de codage: codage linguistique, codage personnel et codage culturel (BAYLON & FABRE, 1979, p. 114). Sa distinction met en lumière les deux parties du sens d'un mot: sens linguistique et sens extralinguistique. Tandis que la linguistique moderne oppose souvent la dénotation à la connotation ou le sens linguistique au sens extralinguistique. La culture, par sa vaste influence sur la langue, joue un rôle important dans la formation du sens extralinguistique.

La faune et l'humanité entretiennent depuis longtemps une relation étroite, ce qui fait que celle-ci dispose d'un riche vocabulaire sur celle-là. Il faut cependant reconnaître que la plupart des mots dans ce vocabulaire sont dotés des sens autres que leur sens original, c'est-à-dire le sens linguistique ou la dénotation. En effet, à force de côtoyer l'homme, les animaux ont acquis des connotations culturelles liées à leurs propres caractères ou à des facteurs culturels.

## 1. ORIGINES DES CONNOTATIONS CULTURELLES DES NOMS D'ANIMAUX

### 1.1 Les Animaux en Eux-Mêmes et les Expériences de L'homme

Nous pourrions aisément constater que les connotations d'un nom sont plus ou moins liées à certaines caractéristiques de l'animal qu'il désigne. Les connotations basées sur ces caractéristiques sont souvent similaires dans les langues différentes. Par exemple, le singe représente l'agilité aussi bien en chinois qu'en français, tandis que le bœuf, avec son assiduité au travail, sert souvent à désigner les personnes qui travaillent beaucoup mais sans aucune plainte.

Les caractéristiques des animaux eux-mêmes font approcher les connotations en chinois et en français, mais des divergences peuvent aussi se produire. Prenons l'exemple du mot *ours*. Pour les Chinois, les ours donnent souvent l'impression d'être maladroits et bêtes du fait qu'ils sont physiquement grands et robustes. Aussi, en chinois, les expressions pourvues du mot *ours* sont souvent utilisées pour qualifier les personnes qui ne sont ni intelligentes ni habiles ni compétentes ou les situations défavorables. Nous avons des expressions comme 《熊包》(xióng bāo, traduction libre: propre-à-rien) 《熊样》(xióng yàng, traduction littérale: l'air de l'ours; traduction libre: l'air imbécile) 《熊市》(xióng shì, traduction libre: la Bourse faible) etc.. Alors que dans la culture française, l'*ours* a aussi la triste réputation d'être pataud, mais il sert surtout à désigner les personnes misanthropes qui fuient le monde. Evidemment, les Français s'intéressent davantage au comportement de cet animal, tandis que les Chinois, à leur physique. De ce fait, les perspectives dans lesquelles on porte les jugements constituent aussi un élément important dans la formation des connotations des animaux.

### 1.2 Les Éléments Culturels

#### 1.2.1 Les Mythologies et les Légendes

En Occident, quand on parle de la mythologie, il s'agit souvent de la mythologie gréco-romaine et même essentiellement de la mythologie grecque. En effet celle-ci constitue dans une grande mesure la base de la civilisation occidentale. Quant aux animaux, ils y jouent souvent des rôles importants, car ils sont soit les incarnations des dieux, soit leurs compagnons intimes ou leurs montures privilégiées ayant une forte personnalité.

Dans la culture chinoise, il n'y a pas de mythologie aussi bien structurée. Par contre, on a une riche collection de mythes relativement dispersés. D'ailleurs nous avons quantité de légendes populaires transmises de génération en génération. Notre trésor de légendes est d'autant plus riche qu'une cinquantaine de minorités coexistent en Chine dont chacune possède les siennes. Les Chinois préfèrent agir ou s'exprimer de façon moins directe. Dans ces légendes, on anthropomorphise souvent les animaux

pour qu'ils puissent agir au gré des êtres humains. Du fait que les Chinois prêtent une grande attention à la morale et aiment distinguer les bienfaiteurs des malfaiteurs, les images des animaux dans ces légendes sont par conséquent assez distinctives.

#### 1.2.2 Les Œuvres Littéraires

Parlant des images des animaux, les Français pensent d'abord aux *Fables de la Fontaine*. Cette œuvre influence depuis deux siècles les pensées des Français, notamment sur les images des animaux qu'ils se font. Les fables telles que *Le Loup et l'Agneau*, *la Cigale et la Fourmi*, *le Lièvre et la Tortue*, *la Colombe et la Fourmi* sont bien familières de la plupart des Français. En plus, beaucoup d'expressions tirées de ces fables sont utilisées comme proverbes, dictons ou maximes. Les proverbes tels que *La raison du plus fort est toujours la meilleure* (le Loup et l'Agneau) ou *Rien ne sert de courir il faut partir à point* (le Lièvre et la Tortue) ont des significations connues par tout le monde, à tel point que lorsqu'ils sont employés dans les articles, le vouloir-dire de l'auteur crève les yeux.

#### 1.3 L'élément Linguistique: L'homonymie

Les homonymes sont des mots qui ont la même prononciation, mais dont le sens est différent. L'homonymie existe aussi bien en français qu'en chinois.

Les Français ont une faiblesse pour les jeux de mots. Basés dans la plupart des cas sur les homonymes, les jeux de mot permettent au locuteur de s'exprimer de façon plus discrète mais souvent humoristique. Mais en ce qui concerne notre sujet, à savoir l'influence des jeux de mots sur la formation des connotations des mots d'animaux, l'usage de l'homonymie semble peu fréquent. Dans le cadre de notre recherche, nous n'avons trouvé que deux expressions de ce genre: *donner un œuf pour avoir un bœuf*; *Qui vole un œuf vole un bœuf*. Mais à l'évidence, il s'agit ici plutôt des rimes entre deux mots que des connotations du terme *bœuf*.

Par contre, en chinois, l'homonymie fait souvent l'objet des jeux de mots à la chinoise. Grâce à la prononciation de leur nom, certains animaux, en dépit de leur physique peu plaisant, jouissent d'une faveur auprès des Chinois. Un de ces bénéficiaire est 蝙蝠 (biān fú, chauve-souris). Comme ce nom comprend le mot 蝠 (fú) dont la prononciation fait penser au mot 福 (fú, bonheur), cet animal est ainsi considéré comme un signe de porte-bonheur. Sans aucun doute, il existe également des «victimes» de cette superstition, dont le plus grand innocent est le mot 鸡 (jī, poule). A cause de la prononciation de son nom identique à celle de 妓 (jī, prostituée), cet animal est considérablement déshonoré. Bien que cela ne l'empêche pas d'être encore un plat préféré, son nom évoque souvent la prostitution, à tel point que lorsqu'on fait deviner aux Chinois le sens de l'expression française *se coucher comme les poules* qui veut dire se coucher tôt, la plupart des gens comprennent comme *coucher avec les prostituées*.

## 2. CONNOTATIONS CULTURELLES DES NOMS D'ANIMAUX EN CHINOIS ET EN FRANÇAIS

### 2.1 Les Connotations Similaires

Les connotations culturelles des noms d'animaux se forment des façons différentes, ce qui peut être expliqué par la multitude des origines des connotations. Cependant, sous l'universalité humaine, les connotations des noms d'animaux sont susceptibles de coïncider en français et en chinois, tels que le cas du loup, du mouton et du renard.

#### Loup

Dans les deux cultures, le *loup* est considéré comme un animal méchant. En chinois, nous pouvons trouver aisément des expressions prouvant et renforçant cette image du 狼: 恶狼 (è láng, *loup* méchant), 狼心狗肺 (láng xīn gǒu fèi, traduction libre: être cruel comme le *loup* et vorace comme le chien), 狼子野心 (láng zǐ yě xīn, traduction libre: une nature de *louveteau* sauvage et une ambition sans limite), 豺狼 (cái láng, traduction littérale: chacal et *loup*; traduction libre: personne méchante et cruelle) etc.. Quant au français, on y trouve de nombreuses expressions conformes à cette image du *loup*: *faire entrer le loup dans la bergerie* veut dire «introduire dans un groupe quelqu'un dont on ignore qu'il peut nuire»; *l'homme est un loup pour l'homme* se dit que l'homme est sans pitié; *on crie toujours le loup plus grand qu'il n'est* se dit lorsqu'on exagère l'importance du péril.

En plus de la férocité et de la méchanceté, et du danger que ces caractères peuvent apporter, le *loup* a également la triste réputation d'être vorace. La voracité se manifeste déjà dans des expressions: *une faim de loup* équivalant à l'expression «une grande faim»; *la faim fait sortir le loup du bois*; *manger comme un loup* qui signifie «dévorer ses nourritures». Cette dernière expression a son équivalent en chinois 狼吞虎咽 (láng tūn hǔ yàn, traduction littérale: avaler comme les loups et les tigres, traduction libre: manger très vite), il est ainsi évident que cette connotation en français n'est pas absente en chinois. Au contraire, on en profite bien en associant le mot 狼 au mot 色 (sè) signifiant la beauté féminine pour désigner des coureurs de filles. Concernant la voracité du *loup*, ce qui est intéressant à signaler c'est que le mot *loup* en français sert aussi de nom courant de plusieurs poissons (notamment le *bar*) connus pour leur voracité.

#### Renard

Le *renard* représente la ruse aussi bien dans la culture chinoise que dans la culture française. En français, ce stéréotype fait même partie de la définition du mot *renard*. Dans le dictionnaire *Hachette de la langue française*, il est dit: *le renard est dit rusé, il est surtout prudent et beaucoup plus intelligent que le loup*. On dit fréquemment *être rusé comme un renard* ou *être un fin renard*. La ruse du *renard* est souvent associée à l'intelligence, ce qu'on peut constater dans les expressions suivantes: *faire*

*comme le renard et les raisins* désignant les personnes qui dévalorisent l'objet qu'ils n'ont pas; *se confesser au renard* signifiant découvrir son secret à un homme qui a intérêt à en abuser; *le renard prêche aux poules* qui se dit en parlant d'une personne habile, ou *un bon renard ne mange pas les poules de son voisin* pour dire qu'un homme habile évite de se montrer tel qu'il est à ses connaissances. L'intelligence permet aussi au *renard* de tromper les autres et d'en tirer profit de façon intelligente. La fable «le *Renard* et le Corbeau» en est une preuve.

Ces images du *renard* ne manquent pas à se présenter dans le vocabulaire chinois: 老狐狸 (lǎo hú li, un vieux *renard*) désignant les personnes extrêmement rusées ou 狐狸尾巴藏不了 (hú li wěi bā cāng bú zhù, le *renard* n'arrive pas à cacher sa queue) qualifiant les gens, bien que rusés, trahissent finalement les vérités. Le conte 狐假虎威 (hú jiǎ hǔ wēi, le *renard* profite des autorités du tigre) décrit aussi un *renard* dans cette image.

#### Mouton

Sous le terme scientifique d'*ovine*, la langue regroupe des animaux dont les différences sont importantes pour les représentations imaginaires: les critères d'âge et de sexe permettent d'opposer l'agneau à la bête adulte, le bélier, la brebis, et aussi la chèvre au bouc. Le même cas se trouve dans la langue chinoise: le terme général 羊 (yáng) comprend le *mouton* 绵羊 (母绵羊 *brebis* 公绵羊 *bélier*), l'*agneau* 羊羔, et la *chèvre* 山羊 (公山羊 *bouc*) dont la femelle prend le même nom. Ici, nous parlons plutôt du *mouton* qui est doté en effet des connotations culturelles similaires en chinois et en français.

Le *mouton* symbolise souvent les individus qui manquent de personnalité ou qui se laissent mener ou qui agissent avec conformisme, nous avons même l'adjectif *moutonnier* pour les qualifier. Si ce mot existait déjà au Moyen Âge, c'est Rabelais qui donne ce sens à travers son célèbre épisode des *moutons de Panurge* dans son œuvre *Pantagruel*. En effet, l'expression *être un mouton de Panurge* est devenue une expression figée qui désigne les personnes qui suivent en aveugle les autres. Ce préjugé existe aussi dans les expressions comme celles-ci: *agir comme un mouton*; *devenir un mouton enragé* signifiant «se soulever»; *faire le mouton* qui veut dire «faire ce que font les autres». Aussi bien en français qu'en chinois, le *mouton* a l'image d'être doux et paisible, donc on dit 温顺的绵羊 (wēn shùn de mián yáng, un mouton doux) ou *être un vrai mouton*. La douceur coexiste souvent avec la faiblesse qui est bien illustrée dans la fable «le Loup et l'Agneau» de la Fontaine. D'origine biblique, l'expression *agneau mytique* ou *agneau de Dieu* est souvent utilisée pour symboliser l'âme pure qui accepte le sacrifice de sa vie afin de contribuer ainsi au salut du genre humain.

### 2.2 Connotations Partiellement Partagées

Pour certains noms d'animaux, les connotations en chinois et en français coïncident, mais cela ne les empêche pas d'avoir en même temps des différences. Et il arrive qu'une

connotation reconnue dans une culture n'existe pas dans l'autre. Nous allons prendre ici comme exemple le *chien* et le *serpent*.

### Chien

Le *chien* est considéré dans les deux cultures comme un bon compagnon de l'homme, à tel point qu'on le tient même pour un membre de la famille en Occident. Le *chien* est particulièrement réputé pour sa fidélité à son maître. En chinois, il existe des récits qui illustrent bien cette qualité du *chien*: 牧羊犬三千里寻主 (mù yáng quǎn sān qiān lǐ xún zhǔ, le *chien* de berger fait un long voyage pour chercher son maître), 义犬救主 (yì quǎn jiù zhǔ, le *chien* pieux sauve son maître) etc..

L'expression *être fidèle comme un chien* existe aussi bien en chinois qu'en français. C'est le côté mélioratif des connotations de cet animal. En fait, du caractère fidèle du *chien*, il dérive une autre connotation: la servitude. En chinois, nous avons des expressions qui permettent d'interpréter ce préjugé: 打狗看主人 (dǎ gǒu kàn zhǔ rén, il faut penser à son maître lorsqu'on bat un *chien*), 走狗 (zǒu gǒu, qui désigne les laquais des ennemis), 丧家之狗 (sàng jiā zhī gǒu, le *chien* qui a perdu son maître) qui fait allusion aux gens en situation désespérée, 哈巴狗 (hā bā gǒu, le pékinois) qui désigne en fait les flatteurs. En français, on dit *faire le chien couchant* en parlant des gens flatteur, obséquieux ou lâche et *obéir à quelqu'un comme un chien*.

Le terme *chien* est fréquemment utilisé dans les expressions tant en chinois qu'en français. Mais les différences existent. En chinois, le *chien* porte des connotations plutôt péjoratives. Il est considéré comme un animal de classe inférieure, donc le terme constitue souvent une injure lorsqu'il est utilisé pour désigner une personne. De même, si l'on se sert d'une expression pourvue du mot *chien* pour désigner une personne, on ne veut sûrement pas montrer sa gentillesse. Par exemple, 狗嘴里吐不出象牙 (gǒu zuǐ lǐ tǔ bù chū xiàng yá, traduction littérale: on ne peut tirer de l'ivoire de la gueule d'un *chien*; traduction libre: on ne peut attendre quelque chose de propre d'une canaille), 狐群狗党 (hú péng gǒu dǎng, traduction littérale: bande de renards et de *chiens*; traduction libre: bande de chenapans ou d'individus méprisables), 狗眼看人低 (gǒu yǎn kàn rén dī, traduction littérale: aux yeux des *chiens*, les hommes sont de petite taille; traduction libre: juger les autres à son aune de valet), 狗胆包天 (gǒu dǎn bāo tiān, avoir une témérité sans borne), ces expressions possèdent toutes un sens injurieux. En français le mot *chien* est aussi fréquemment utilisé, mais le sens n'est guère insultant: *faire le jeune chien* qui se dit simplement être étourdi et folâtre; *ce sont deux chiens après un os*; *chien hargneux a toujours l'oreille déchirée*; *nager comme un chien de plomb*. Ce mot *chien* n'a aucune connotation et on ne l'utilise que pour désigner l'homme. Contrairement à la neutralité des expressions pourvues du terme *chien*, celles qui prennent le même mot comme complément d'un autre nom donne

souvent une signification moins plaisante. Par exemple, *éprouver un mal de chien* signifie rencontrer bien des difficultés, *métier ou travail de chien* veut dire un métier pénible, *une vie de chien* est une vie misérable et difficile, *temps de chien* désigne les intempéries; *coup de chien* se dit un événement dangereux, alors qu'un *caractère de chien* est un caractère hargneux.

Les connotations du nom de *chien* dans une langue causeront quelquefois les malentendus dans la langue opposée. Par exemple, l'expression française *avoir du chien* est destinée à qualifier une personne ayant vraiment du charme et un port attrayant, alors que les Chinois, dominés par l'idée que le *chien* représente la servitude, la comprendraient probablement comme *avoir de la servitude*. Le même cas peut se produire lorsqu'ils interprètent la phrase *elle est vraiment une chienne* qui désigne en réalité une femme très facile avec les hommes justement comme les chiens.

### Serpent

Le *serpent* porte de nombreuses connotations aussi bien dans la culture chinoise que dans la culture française, mais la plupart de ces connotations sont péjoratives. Dans le *Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française*, il est écrit: par métaphore et figure, le *serpent désigne une personne méchante, perfide, ou une action ou parole trompeuse et tortueuse*. Plusieurs expressions l'attestent, telles que *serpent sous les fleurs* désignant le danger caché ou *tuer le serpent dans l'oeuf* qui signifie *faire disparaître le mal avant qu'il ne se produise*. La même interprétation peut se tirer des expressions chinoises comme 蛇蝎心肠 (shé xiē xīn cháng) signifiant *avoir un cœur de vipère ou de scorpion* ou 美女蛇 (měi nǚ shé) servant à qualifier les femmes perfides. Ces préjugés défavorables sont proba blement liés à l'impression que laisse cet animal: empoisonnement, glissement imperceptible, contact froid, regard fascinant et son venin, qui font de cet animal soit le symbole du mal, soit une menace surgie du fond le plus obscur de la nature. Cependant, ces préjugés peuvent se lier aussi à d'autres facteurs moins «objectifs» mais plutôt culturels, par lesquels nous pourrions trouver des différences significatives dans les similarités.

Dans la *Genèse*, le *serpent* est symbole de vie et de mort, principe spirituel et puissance des ténèbres, il incita Eve à manger le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. Il est donc considéré comme démon et tentateur dans la *Genèse*. Et dans le *Nouveau Testament*, «l'antique *serpent* est identifié au diable et il devient dans la symbolique chrétienne l'incarnation des vices, du péché ou l'instrument du châtement des damnés» (Aziza, Olivieri & Scric, 1978, p. 166). Ces facteurs religieux pourraient influencer les représentations que les Français se font de cet animal. Mais d'un autre point de vue, le *serpent* détruit une sorte d'harmonie dans laquelle l'homme est inculte, mais il stimule la création d'une nouvelle forme d'harmonie, aussi, «dans l'antiquité et dans le cadre de la tradition ésotérique,

le serpent est considéré comme un facteur d'harmonie». (ibid, p. 165). En ce qui concerne les connotations du mot *serpent* en chinois, la religion n'y laisse guère de traces, nombreux sont les contes et les légendes qui nous apprennent que le serpent représente le mal.

Il est indiscutable que le *serpent* se dote aussi des connotations positives. Dans les récits mythologiques il est souvent l'attribut des déesses. Il acquiert ainsi une signification sacrée. En chinois, le *serpent* est quelquefois considéré comme sacré et un signe de bonheur dans certains contextes, ce qui est dû au fait que le *serpent* ressemble beaucoup au dragon – symbole de la nation chinoise. En outre, dans la culture chinoise le mot 蛇 [*shé*] est quelquefois destiné à une personne qui cherche à tout prix l'amour et le bonheur, ce qui est sûrement influencé par la légende 《白蛇传》 (Légende du *Serpent Blanc*). Cette fameuse légende parle d'un *serpent* incarné en une belle femme tombée amoureuse d'un intellectuel terrestre. Leur relation engendra de fortes contestations des autorités. Malgré cela, la femme serpent choisit de vivre avec cet homme au détriment de sa sécurité et même de sa vie.

### Lapin

En tant qu'animal doux et mignon avec sa fourrure blanche, le *lapin* gagne de la prédilection chez l'homme. En chinois, on lui dédie un nom plein d'affection 小白兔 (*xiǎo bái tù*, *petit lapin blanc*). Un Français utilise l'expression *mon petit lapin* pour appeler son amour. D'ailleurs, le *lapin* représente dans les deux cultures la vitesse. En français, l'expression *courir comme un lapin* veut dire courir très vite. Du côté chinois, le cas mérite plus d'analyses. Le mot chinois 逸 (*yì*) signifie s'enfuir vite, en fait ce caractère est composé de deux caractères 兔 (*le lapin*) et 走 (*zǒu*, *courir* en chinois classique et *marcher* en chinois moderne). De ce fait, nous pouvons tirer la conclusion que le mot *lapin* en chinois évoque la vitesse. Par extension, le *lapin* se présente sous une image énergique et dynamique, comme on dit dans l'expression 静如处女, 动如脱兔 (*jìng rú chǔ nǚ, dòng rú tuō tù*) servant à décrire deux états contraires d'une personne: calme et dynamique. C'est le nom *lapin* qu'on utilise pour symboliser le dynamisme.

Le *lapin* en français est aussi le symbole de la fécondité ou productivité du fait que chaque année, il est fécond pendant environ six mois. C'est ainsi qu'on utilise l'expression *mère lapine* pour qualifier les mères ayant beaucoup d'enfants. Mais, l'évocation du *lapin* à la fécondité n'est pas évidente pour les Chinois, ce qui nous permet de constater que les perspectives différentes dans lesquelles on voit le monde sont susceptibles d'être à l'origine des divergences.

## 2.3 Connotations Différentes

### Poisson

Le 鱼 (*yú*, *poisson*) est considéré comme un bon signe par la tradition chinoise, ce qui est certainement lié à la prononciation de son nom 余 qui fait entendre le mot 余 (*yú*)

signifiant *abondance*. Il n'est donc pas étonnant de voir souvent la présence du *poisson* dans les estampes par lesquels on exprime des vœux pour l'année à venir. Au temps actuel, comme la vie s'est beaucoup améliorée et que la réalisation de cet espoir n'est plus un rêve, ce genre de peintures est en voie de disparition. Malgré cette tendance, la connotation méliorative du *poisson* reste toujours, tandis qu'en français, si le *poisson* n'a pas de significations spéciales, il ne paraît pas très apprécié. En fait nous avons trouvé que le nom de certaines espèces de *poisson* telles que la *morue* et le *maquereau* est lié à la prostitution qui est évidemment péjorative. Il devrait être intéressant, en étudiant l'origine de cette relation, de savoir si elle est totalement due au hasard ou si elle est fondée sur quelques raisons.

### Tortue

En français, le nom *tortue* n'est pas riche de connotations, sauf quand elle sert à désigner les personnes agissant aussi lentement qu'elle. On dit *aller (marcher) comme une tortue* et *avancer comme une tortue* en parlant d'une personne qui marche lentement.

En chinois, l'image de cet animal est fortement influencée par la culture. Du côté mélioratif, la *tortue* est considérée comme le symbole de longévité. Ceci dit, il est totalement impoli d'exprimer ses vœux à une personne âgée en lui souhaitant de vivre aussi longtemps qu'une *tortue*, surtout lorsqu'on s'adresse à un homme, car cet animal représente souvent l'homme trompé par sa femme. D'après GUO Jinfu (1993), cette connotation remonte à la dynastie des Yuan où les autorités exigent que les parents masculins des prostituées portent une écharpe verte sur la tête (de nos jours, l'expression) 戴绿帽子 (*dài lǜ mào zi*, *porter le chapeau vert*) signifie être trompé par son épouse). Et la *tortue*, toute innocente au départ, s'y est impliquée, du fait qu'avec des algues vertes sur son dos, elle évoque facilement les hommes déshonorés (p. 109). Le terme *tortue* sert désormais à désigner l'homme trompé par sa femme. A nos jours, à l'écoute du mot 龟 (*guī*, *tortue*), on pense plutôt à la tromperie qu'à la longévité. C'est ainsi qu'il faut éviter de désigner une personne surtout un homme par le mot 龟 bien qu'il signifie en même temps la longévité.

## 2.4 Connotations Opposées

### Dragon

En Occident, le *dragon* n'est pas un animal apprécié, la définition de cet animal dans le dictionnaire *Alphabétique et Analogique de la Langue Française* nous a affirmé cette conclusion: *animal fabuleux ayant des grilles, des ailes et une queue de serpent. Dans l'iconographie chrétienne, il est symbole du démon*. En fait, dans les légendes de l'antiquité grecque et latine, le *dragon* est gardien d'un trésor. Il sert d'obstacle sur le chemin du héros et il est maléfique car il contribue par sa vigilance et sa férocité à perpétuer une situation injuste ou arbitraire. Ainsi, il est en quelque sorte l'incarnation du mal. Ce qui nous aide

à mieux comprendre cette représentation négative, c'est une psychanalyse intéressante d'inspiration jungienne qui atteste que «la lutte victorieuse du héros contre le dragon symboliserait le nécessaire triomphe du Moi sur les tendances négatives de l'individu. Le *dragon* serait aussi le mal à combattre en nous» (Aziza, Olivieri, & Sctric, 1978, p. 78).

Tandis qu'en chinois, la situation est tout à fait différente. En effet, le *long* (*dragon*) est considéré comme l'ancêtre de la nation chinoise, et les Chinois sont fiers d'être appelés 龙的传人 (*lóng de chuán rén*, *descendants du dragon*). Dans les légendes et les mythologies le *long* est un animal magique qui peut voler au ciel, vivre dans l'eau et contrôler la vie terrestre. Sans doute, c'est la puissance de cet animal qui lui fait gagner un respect infini des Chinois.

Le *long* est l'emblème du pouvoir impérial, de l'immortalité, car les empereurs dans les temps anciens sont considérés comme 真龙天子 (*zhēn lóng tiān zǐ*, *le fils du ciel*). Nous pouvons constater la relation étroite entre le *dragon* et l'empereur dans une série d'expressions pourvues du mot *long* qui désignent tout ce qui appartient à l'empereur, telles que: 龙颜 (*lóng yán*, *mine de l'empereur*), 龙体 (*lóng tǐ*, *santé de l'empereur*), 龙子 (*lóng zǐ*, *prince*), 龙舟 (*lóng zhōu*, *bateau de l'empereur*), 龙床 (*lóng chuáng*, *lit de l'empereur*), 龙孙 (*lóng sūn*, *postérités de l'empereur*) etc.. Par extension, le *dragon* symbolise aussi les personnes brillantes, hors d'ordinaire. Il est donc normal que les parents chinois espèrent toujours que leurs enfants peuvent devenir un *dragon* (望子成龙 *wàng zǐ chéng lóng*). Cette qualité du *long* pourrait aussi s'attester par la comparaison entre le *long*, le phénix et le bœuf 龙眼识珠, 凤眼识宝, 牛眼只识草 (*lóng yǎn shí zhū, fèng yǎn shí bǎo, niú yǎn zhǐ shí cǎo*, *le dragon peut distinguer les perles, le phénix les trésors, alors que le bœuf ne connaît que les herbes*). La préférence que les Chinois accordent au *long* se montre aussi dans le sens symbolique de chaque partie de cet animal: le front proéminent-l'intelligence, les cornes-la longévité, les yeux-l'autorité, les pattes-la bravoure, la queue-l'habilité, les dents-la bonté et l'assiduité.

Sur les connotations du mot *dragon*, les différences culturelles sont assez évidentes. Ceci dit, il faut signaler qu'aujourd'hui, la culture traditionnelle chinoise est de plus en plus appréciée par les Occidentaux. Aussi, certains termes typiquement chinois, le *long* (*dragon*) par exemple, ne leur resteraient plus exotiques, il n'est pas rare que le sens connotatif de ces mots soit assimilé en même temps que leur sens dénotatif. Il faudrait prendre en considération le fait que les différences et les oppositions sont relatives.

## CONCLUSION

Le lexique, en tant que «partie de la langue la plus dépendante des faits de civilisation, des rapports sociaux, de l'organisation politique...» (Picoche, 1979, p. 250), met en relief ces différences culturelles. Les différences des connotations culturelles des noms d'animaux en chinois et en français créeraient des difficultés dans la traduction des expressions ou des phrases pourvues des noms d'animaux. Nous nous proposons deux solutions possibles: soit chercher la traduction littérale qui existe en effet dans la langue cible, telle que le cas de l'expression *être figé comme un coq en bois* et sa traduction en chinois 呆若木鸡 (*dāi ruò mù jī*), soit recourir à l'équivalence qui, par concidence, comprend un nom animal, bien qu'il ne désigne pas le même être, le cas de l'expression *prendre son chien comme auditeur* et sa traduction en chinois 对牛弹琴 (*duì niú tán qín*) par exemple. Ceci dit, plus fréquents sont les cas où il est difficile de trouver une traduction à la fois littérale et équivalente ou une traduction seulement équivalente. A la vue de l'expression française *un dragon de vertu*, les Chinois auraient bien des difficultés de la traduire par les moyens proposés ci-dessus afin qu'elle soit dans le sens «femme inaccessible ou qui affecte de le paraître», en effet, la traduction appropriée ne saurait se faire qu'au détriment des formes lexicales de départ.

## REFERENCES

- Aziza, CL., Olivieri, CL., & Scrick, R. (1978). *dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires*. Paris: Nathan.
- BAO, Huinan (2001). *le contexte culturel et la traduction*. Beijing: China Translation & Publishing Corporation.
- Baylon, C., & Fabre, P. (1979). *la sémantique*. Paris: Nathan.
- CHANG, Jingyu (1995). *le lexique chinois et la culture*. Beijing: Beijing University Press.
- Dournon (1986). *le dictionnaire des proverbes et dictons de France*. Paris: Hachette.
- GUAN, Xiaoming (1992). *dictionnaire des symboles culturels*. Changsha: Hunan Literature & Art Press.
- GUO, Jinfu (1993). *la langue chinoise et la culture traditionnelle chinoise*. Beijing: Press of Renmin University of China.
- Mounin, G. (1975). *Linguistique et philosophie*. Paris: PUF.
- Papin, Y. D. (1998). *les expressions bibliques et mythologiques*. Paris: Belin.
- Picoche, J. (1980). *précis de lexicologie française*. Paris: Nathan.
- Robert, P. (n.d.). *Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française, le Robert*.
- SUN, Qian (1999). *Nouveau dictionnaire chinois-français des locutions, expressions et proverbes*. Xiamen: Xiamen University Press.
- Wathelet, J. M. (1999). *Dictons des bêtes, des plantes et des saisons*. Paris: Belin.